

UA 2023

universités d'automne
HABITAT JEUNES

du 13 au 15 octobre PROVENCE
ALPES
CÔTE
D'AZUR
Lac de Serre-Ponçon



TRIBUNE

HABITAT JEUNES écosystèmes en mouvement

Lors de notre congrès fin 2021, nous avons fait de la **transformation écologique** le premier axe de notre motion d'orientation. Puis lors de l'assemblée générale de 2022, nous avons décidé qu'elle serait le motif central de nos prochaines universités d'automne. Ainsi, nous pourrions échanger pour mieux **comprendre la façon dont nous pouvons être acteurs et bénéficiaires de ces écosystèmes - naturel, sociaux, économiques - en profonde transformation.** Ce sera aussi l'occasion de mettre en lumière des initiatives locales sur ce thème et apprendre les uns des autres.

Mais ce temps des universités d'automne est bien plus qu'une journée d'étude. Même s'il y a bien un thème-chapeau, souvent large et transversal, ce moment collectif a une vocation « généraliste ». C'est l'occasion pour notre réseau de nous poser, de nous rencontrer ou nous retrouver, de faire la fête, de « vitaliser » nos liens de travail, associatifs, inter-générationnels et nous sentir un mouvement, un réseau, un maillage d'acteurs et d'idées et pour cette année pourquoi pas : un entrelac ! Cette dimension, à la fois conviviale et poétique, est loin d'être anecdotique dans la dynamique nécessaire à la transformation. Elle constitue une source vive dans laquelle nous pouvons puiser quand l'adversité est grande. Et la transformation écologique est un défi de taille !

1 Transformations écologiques : ouvrir les chantiers plutôt qu'annoncer la fin des temps

Notre première maison est notre planète, où nous bâtissons nos projets dans notre petit coin du monde.

Il nous faut échafauder un plan pour rafraîchir notre maison et la garder habitable. Le paradoxe de cette discussion est qu'elle génère une anxiété qui nous rend parfois encore plus incapable d'agir. Nos universités d'automne de 2015 posaient déjà les jalons des chantiers à mener vers la « transition écologique », avec clairvoyance et détermination. Huit ans après, celle-ci est encore au centre de nos préoccupations. N'est-ce pas là le reflet d'un monde qui semble piétiner devant l'obstacle ?

Pourtant, il faudra bien se jeter à l'eau et s'emparer du sujet : la planète s'est déjà réchauffée de 1,1°C, nous atteindrons les 1,5°C en 2030 et il est probable que nous dépassions les 2°C en 2050. Les « limites planétaires » sont les « seuils que l'humanité ne devrait pas dépasser pour ne pas compromettre les conditions favorables dans lesquelles elle a pu se développer et pouvoir durablement vivre dans un écosystème sûr ». Six d'entre elles sont aujourd'hui dépassées. Pourtant, au risque de la répétition : il n'est pas trop tard et toute action menée dès aujourd'hui contribuera à relever les 3 défis que le GIEC soulève :

- **Atténuer** nos émissions et notre empreinte écologique
- **Adapter** la société aux changements en cours et pérenne pour quelques décennies
- **Réparer** les systèmes écologiques pour contribuer à un rééquilibrage

Ouf, ce n'est donc pas la fin du monde !

La fin d'un monde peut-être, qu'il faut apprendre à quitter tout en construisant activement le suivant. Nous, acteurs des transformations sociales, territoriales et économiques - ou même existentielles quand il s'agit d'accompagner les jeunes à passer quelques gués - ne serions-nous pas également acteurs des transformations écologiques systémiques en cours ?

Union nationale pour l'habitat des jeunes

12, avenue du Général de Gaulle - 94 300 Vincennes

01 41 74 81 00

www.habitatjeunes.org



2 Quelle(s) économie(s) pour quelle écologie ? D'un modèle aux modèles

L'économie, c'est étymologiquement l'art de gérer la maison. La maison qui abrite les jeunes mais aussi le foyer de ce qui fait notre projet commun. L'économie générale de nos projets s'inscrit depuis son origine dans une logique de complexité et d'adaptation aux besoins et aux ressources disponibles des uns et des autres. La « question économique », ou « l'ensemble de ce qui concerne la production, la répartition et la consommation des richesses » se déploie dans tout le projet Habitat Jeunes : conditions de développement des résidences et services, besoins en réhabilitation, variation des coûts, ressources des jeunes, besoins sociaux, ressources humaines...

Se saisir du sujet de l'« écologie », c'est se confronter à ses représentations multiples. On l'associe souvent spontanément aux sujets environnementaux naturels et aux enjeux énergétiques. Mais littéralement, l'écologie, c'est l'étude de l'habitat, la science des interactions des êtres vivants avec leur environnement, pas seulement biologique, mais aussi politique, économique et social. D'une certaine manière, nous sommes des opérateurs historiques de l'écologie. Parce que nous portons un projet d'habitat sobre (le collectif) mais aussi un accompagnement global des jeunes qui agissent et interagissent, un projet de société qui se veut tissé au sein des territoires. Parce que l'on sait aussi qu'un jeune « pousse » dans un environnement favorable et qu'en retour, il irrigue le tissu économique et social. Cette façon de faire a un coût et il en va de notre avenir de décider du seuil en dessous duquel on ne peut plus faire de l'« Habitat Jeunes », mais du simple logement pour jeunes (par exemple les résidences sociales jeunes actifs, ou dispositif dit article 109). Ce n'est peut-être pas un mal en soi mais c'est autre chose. À nous de décider ensemble si nous bougeons les bornes du continuum de notre projet, et à quel prix.

Le lien en tension entre écologie et économie se décline parfois en exigences paradoxales : alors qu'il faudrait investir massivement tout de suite et maintenant – pour réhabiliter les bâtiments, pour accompagner la jeunesse vers un horizon nouveau, pour aménager des territoires et les rendre résilients – nos ressources financières vont en s'amenuisant. Il faudrait dépenser plus maintenant pour être plus économes après. Les temporalités se heurtent : entre urgence financière pour sauver/améliorer le modèle et intégration des enjeux écologiques de long terme, générateurs d'économies mais pas tout de suite, difficile de tracer un chemin.

3 Agir socialement et pour/par la justice sociale ?

Si nos modèles économiques servent à bâtir des murs propices à nos actions – certes difficiles à « sortir » ces derniers temps ! – notre capacité d'innovation et de renouvellement se trouve aujourd'hui au-delà de nos murs. Acteur d'un système économique fondé sur la croissance autant qu'acteurs économiques à but non lucratif nous-mêmes, nous voilà appelés à questionner notre place. Être un acteur économique de l'économie solidaire et de l'éducation populaire nous permettra-t-il d'imaginer des solutions nouvelles, habiles, créatives et collectives ? Au-delà de nous-même, il nous faut regarder vers dehors. La justice sociale implique une allocation des ressources assurant des conditions de vie dignes autant qu'une reconstruction de liens sociaux et solidaires. C'est bien sûr ces derniers que peut s'imaginer une autre façon d'« habiter la terre », pour reprendre le titre du dernier ouvrage de Bruno Latour.

« Fin du mois contre fin du monde » ou « Fin du mois, fin du monde, même combat » ? Ces formules reviennent souvent dans le débat public actuel comme une tension entre deux logiques qui s'affrontent. Pour les acteurs qui disposent de peu de marges de manœuvre au regard de leurs ressources contraintes (jeunes, associations, salariés...) comment prendre part à l'action qui dans un premier temps requiert des dépenses et des efforts supplémentaires ? Pourtant on sait que les conséquences des crises écologiques les affecteront en premier lieu. Les « petits gestes » n'y suffiraient donc pas ?

Par quels moyens pouvons-nous faire progresser notre projet social avec et pour les jeunes, le faire muter si nécessaire pour lier amélioration des conditions de vie sociale et écologique des différentes jeunesse que nous accueillons ? Il nous faut réaffirmer que les jeunes comptent dans les débats publics pour assoir les décisions d'aujourd'hui sur un droit à une vie décente dans un monde vivable pour les générations futures. Mais les jeunes se retrouvent-ils dans ces débats ? Qu'en disent-ils eux-mêmes ? Disent-ils d'ailleurs tous la même chose ? La première des justices consiste à écouter les concernés, entendre la façon dont le monde les préoccupe.



4 « Habiter poétiquement le monde »

Pour agir, il nous faut nous donner des capacités d'agir. Et ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît ! Nos objectifs à court terme sont identifiés : réhabiliter le parc bâti, favoriser une offre passive, consolider nos modèles et les rendre durables. Il nous faut aussi adapter nos pratiques et construire de la continuité dans les parcours que nous offrons aux jeunes afin qu'ils s'élancent, solides, déterminés et enthousiastes. Mais pour cela, il nous faut des forces, trouver de l'énergie pour la bataille.

Trouver de l'ardeur pour changer le monde, pour s'adapter au monde qui change, c'est retrouver des ressources qui avaient pu être délaissées car vues comme « pas sérieuses », ou « pas concrètes ». Les liens aux autres, la considération du vivant, la coopération et l'entraide, tout ceci serait des trucs de vieux rêveurs ? Il semble que la crise nous oblige à y regarder à nouveau avec un intérêt croissant et salutaire : ces notions tout à fait sérieuses que notre mouvement porte puissamment en son sein depuis ses débuts, à travers ses pratiques du quotidien autant que les valeurs qu'il défend, sont au contraire des notions pleines d'avenir. Elles sont l'exemple de ressources à puiser ensemble, à valoriser, à revendiquer. Et elles ne sont pas moins « concrètes » que le pétrole, le plastique et l'économie spéculative !

Enfin, trouver des forces, c'est peut-être porter attention au langage et aux représentations. C'est réhabiliter l'imaginaire et le jeu, qui sont au fondement de nos pédagogies, qui en font la spécificité et la vitalité. L'acte pédagogique, socio-éducatif, social, l'acte d'accompagnement, d'aide, l'acte qui laisse avec le temps, qui tolère l'imprécis et l'indistinct qui caractérisent l'existence se sont vus découpés en petites morceaux digérables par les exigences de reporting multiples et parfois abscons. Le système est asphyxié : on a atteint le fameux « sens » dont on reparle ardemment aujourd'hui car on peine à recruter et à donner de l'élan. Retrouver un peu de jeu, c'est retrouver un peu d'espace pour respirer. Disons-nous avec Albert Einstein que le « jeu est la forme la plus élevée de la recherche » ou avec Sartre qu'il est le « premier poème de l'existence ». On dira bien ce qu'on voudra, mais partageons, échangeons, lisons, jouons ! Embarquons ensemble sur le Lac de Serre-Ponçon, réinscrivons notre place dans un écosystème en mouvement d'acteurs humains et non-humains, nourrissons nos interdépendances pour plus de créativité féconde.